

Relations sociales et temporalités

Cette contribution porte sur une problématique à caractère générale de notre relation au temps et du temps des relations sociales. Cette dialectique n'est pas qu'un effet de rhétorique, c'est un constat que j'ai formé de plusieurs décennies d'études sociologiques.

Les relations professionnelles et ouvrières ont formé des cultures fondées sur les pratiques et la relation à un rapport à l'œuvre comme vecteur de solidarité et d'expression de savoirs ou d'identité sociale et professionnelles.

L'organisation dite « scientifique » du travail a divisé les compétences et supprimé le rapport à l'œuvre en fractionnant les rôles et les relations opérantes.

Le temps des échanges et des relations autour de l'expérience et de son analyse, produit une connaissance empirique basée sur la pratique, mais aussi une relation basée sur l'expérience à posteriori.

Le fonctionnement par projet technique fonctionne sur une modélisation à priori, de ce qui est commandé vers le produit à réaliser.

La relation au temps s'est formalisée sur un temps chronologique de la procédure et du projet, un temps productif et économique avec cet adage de Benjamin Franklin « time is money ».

La question du matérialisme et de la rationalité

Depuis mes plus jeunes années aux jeunesse communistes j'ai critiqué une confusion entre un matérialisme « d'objet » et une réduction de l'expression humaine à ces procédures fonctionnelles. Les critiques du capitalisme autour de la théorie du choix rationnel façonnant l'homo oeconomicus montrent l'asservissement que l'organisation productive façonne une aliénation culturelle de l'humain à produire la culture. L'industrie culturelle exploite largement cette aliénation culturelle, en donnant à voir et à entendre et en formant une « scène » en dehors des rapports sociaux ordinaires.

La culture pour l'école de Chicago est ce que l'industrie culturelle offre au peuple et non ce que le peuple forme comme culture populaire.

La vision du matérialisme fondée sur l'objet de l'exploitation économique, a rendu plus problématique notre analyse des relations culturelles et sociales dans les mutations contemporaines.

Ayant participé à l'époque avec Jack Ralite et des Camarades de la commission culturelle du PCF pour les états généraux de la culture, nous avons touché une des dimensions humanistes de l'expression publique.

La communication génère une illusion d'immédiateté et de réalité « visible » dans un événement, quant au contraire l'expression artistique et les cultures scientifiques ou professionnelles avancent dans des temps longs et quotidiens, de latence et de maturation.

Le matérialisme n'est pas l'objet mais la capacité à en extraire un. C'est une question d'épistémologie et de phénoménologie, le fait (physis), la logique (logos) et les règles (nomos) forme plus qu'une dialectique entre fait matériel / représentations idéelles.

La logique est à la fois la recherche de constat de ce que semble « dire » un fait et aussi de ce que l'on peut « dire » à son sujet, ce processus d'objectivation ou le sujet (la personne) parle d'une chose comme « sujet d'étude ». Le matérialisme n'est pas la réalité physique d'un objet préformé, mais la capacité à en former un. La relation factuelle et événementielle génère un présent immédiat d'image, sans développer les compétences temporelles à revenir sur l'expérience et à pouvoir développer un devenir conceptuel.

L'individualisation et la psychologisation du fait social

Notre époque produit un réel factuel et événementiel que j'appelle l'âge du faire... Mais aussi une spiritualité « off short » qui transforme le verbe être en substantif évanescant, faisant du bien-être et autre savoir être un domaine pour gourous et charlatans.

J'ai commencé à sculpter très jeune et j'ai pu faire se rencontrer les matières les plus dures de nos roches avec le plus léger et volatile de nos émotions. J'ai débuté un second métier au près d'enfants et de jeunes qui m'a fait voir l'autre versant de partir des personnes pour développer une capacité d'agir et de connaissance du monde.

C'est un long cheminement qui m'a permis de comprendre une sociologie des temporalités entre le temps des choses matérielles et les temporalités de cultures, de sciences et d'expression.

Le temps psychique et affectif n'est pas linéaire comme un fait avec un début et une fin. Nos émotions même fugitives s'inscrivent dans une longue histoire de nos perceptions et de nos représentations.

Voilà pourquoi je travaille sur les temps longs et quotidiens de nos relations sociales et de ce qui œuvre de nos soins quotidiens.

Les gestes de tous les jours deviennent invisibles quand ils donnent beauté et sens.

L'expérience n'a pas de sens si elle n'est pas réfléchie et mutualisée, le temps de l'expérience sociale n'est pas linéaire il repose sur non seulement une faculté projective, mais aussi capable de retour sur l'histoire et les conditions d'exercice.

Les libertés individuelles découlent d'un projet social d'émancipation et de lutte, la vision immédiate fait opposer l'individu et la société, quand c'est bien le projet politique qui éduque aux libertés.

Le capitalisme libéral se fonde sur la liberté de choix fondée sur l'offre, or la plupart du temps le « choix » est plus une contrainte, car l'on se sent forcé de trancher et décider. La relation au temps de l'élaboration des possibles et de l'appropriation de l'existant produit une autre liberté de penser sa contingence et non de choisir « dans un monde clos » (expression de Marcuse).

Comprendre – expliquer – résoudre

A vouloir résoudre trop vite la plupart du temps l'on traite des effets plus que des causes. La volonté d'obtenir des résultats rapidement produit une culture de la procédure et de l'urgence, plus qu'une culture de la rationalité épistémologique. Le besoin de reconnaissance que beaucoup de personnes et de groupes expriment, vient à mon sens d'une question de connaissance et de positionnement.

La quête de sens et de valeur n'est pas un phénomène extérieur aux pratiques, car les valeurs sont formées des pratiques et de nos relations à celles-ci. L'axiologie est la capacité à situer son action dans un champ de raisons et de causalités qui intègre les aspirations. Des mots comme « objectif » formatent le désir au réel et supprime l'emprise de l'éthique sur l'œuvre.

Prendre le temps de comprendre ensemble d'une expérience partagée. Les communistes ont cette tendance à être perçues comme des donneurs de leçons sur ce qu'il faut comprendre. Et nos explications passent pour un credo de récit d'une bonne parole...

La question n'est pas de faire comprendre en expliquant aux autres, ni de comprendre pour l'autre son intérêt ou sa situation.

Prendre le temps de comprendre c'est permettre à chacun et chacune de former un point de vue sur le réel et non de vouloir convaincre ou persuader. La réalité sociale est politique de plusieurs visions du monde et représentations. L'idée de vérité n'est pas politique ni scientifique, si elle n'est pas éprouvée c'est-à-dire produite d'expérience et de relation.

Vouloir avoir raison et convaincre, produit une relation de domination par des systèmes de valeurs fondées sur les préjugés d'une « vérité » hors de nos propres relations sociales.

Donc ce qui nous réunit à chercher un respect du commun et du chacun est une relation à tenter de comprendre et d'expliquer non pas à l'autre mais avec l'autre.

Vaste chantier d'éducation et de culture populaire

Jean-Claude Picavet
Sculpteur et sociologue
Fédération PCF du Morbihan